

Danser le mathématiques

Lorsqu'il s'agit de considérer le rapport de mathématiques à une discipline, mon collègue Arnaud Simard distingue entre « traits de surface » et « traits de structure » : les uns révèlent uniquement la possibilité d'une description mathématique, peuvent à ce titre inciter à un développement de la discipline selon cette description, mais n'aboutissent pas d'emblée à un développement de la discipline selon ses propres ambitions ; les autres révèlent une ressemblance de structure entre les deux disciplines qui révèle aussi une ressemblance de leurs ambitions.

La danse me permet de réfléchir à la nature potentielle des mathématiques. Il y a des faits mathématiques qui constituent en eux-mêmes un vécû : j'évoque ainsi en ceux des faits mathématiques qui renvoient à un vécû et ceux qui renvoient à la possibilité d'un vécû. Ces renvois peuvent eux-mêmes être vécus pleinement ou contenir une réserve qui ne sera levée que plus tard, si jamais.

Le plaisir et la puissance des mathématiques sont en rapport avec la plénitude de ces vécûs et avec la matérialité des opérations de pensée.

La danse, en renvoyant directement à la pratique et au spectacle, et non aux savoirs livresques, nous enjoint à placer les mathématiques aussi dans sa pratique et sa présentation publique plutôt que dans ses traces écrites. Mais la pratique de la danse en révèle aussi la nature potentielle : par l'identification de certains gestes, d'un certain vocabulaire, elle dénote la possibilité de combinaisons infinies ; elle distingue chaque réalisation particulière des principes qui lui ont donné lieu. La clarté avec laquelle les principes, le vocabulaire, les gestes, apparaissent à l'œuvre dans la danse lui donne : puissance et révèle cette potentialité, ce qui résulte à la fois en une ampleur et en une exemplarité.